

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite... »

Chacun a les références qu'il peut. Les lectures de ce dimanche me font penser de façon irrésistible au personnage de Tigibus qui, dans le roman de Louis Pergaud *La guerre des boutons*, ne cesse de répéter : « *Si j'aurais su, j'aurais pas venu !* » En effet, on peut redouter de perdre un peu le moral quand on lit le prophète Jérémie qui raconte ses ennuis : « *À longueur de journée, je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi.* » Il y a de quoi se décourager, en effet, surtout quand on reçoit la mission de proclamer « *Violence et dévastation !* » C'est quasi "mission impossible". La détresse de Jérémie est grande, au point qu'il se doit d'ajouter, sous le mode de la répétition : « *À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie.* » On peut même se dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, puisqu'on peut encore endurer de nos jours de telles attitudes de dénigrement... Il faut du courage pour vivre notre foi du mieux que nous pouvons. Il y a comme une épreuve dans le fait de croire, contre toute évidence. Et nous pouvons réagir comme les disciples de Jésus, en particulier Pierre, qui ne supportent guère l'annonce de la Passion. Nous sommes confrontés à ce mystère qui a de quoi nous déstabiliser.

Oui, Jésus est exigeant : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne ma croix et qu'il me suive.* » Faut-il aller au devant des épreuves, le cœur léger et confiant ? Ou conviendrait-il d'assumer déjà notre condition humaine, nos limites, nos manquements ? Jésus semble placer la barre très haut, comme s'il s'agissait d'une compétition digne des Jeux olympiques. Pourtant, l'exigence de Jésus est assez limitée, puisqu'il nous demande de prendre notre propre croix sans prétendre prendre la sienne ou celle des autres. Si nous devenons conscients de nos propres limites, comment sommes-nous conscients aussi de nos propres richesses, parfois inexploitées ? Peut-être que le psaume 62 proposé

à notre méditation peut nous éclairer et ouvrir de nouvelles perspectives : « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.* » La voici, sans doute, la véritable épreuve : être "assoiffé" ou "affamé" de la bonté du Seigneur. Ceci peut donner sens à la célébration de l'Eucharistie à laquelle nous participons. Elle vient nous mettre en quelque sorte "en appétit" de la Présence du Seigneur.

Ce que l'apôtre Paul indique aux Romains va sans doute dans ce sens : « *Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter [...] votre personne tout entière en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu.* » Et son invitation mérite d'être retenue : « *Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.* » Ceci peut éclairer les exigences que Jésus énonce. Peut-être oublions-nous trop souvent que le Baptême est déjà en lui-même une épreuve : recevoir quelques gouttes d'eau sur notre front est loin de nous mettre à l'abri. Bien au contraire, nous devons réussir à devenir perméables et nous rappeler que cette épreuve est aussi celle que subit le peuple de Dieu lors de l'Exode, et en particulier du passage de la Mer (cf. Ex 14). D'une certaine manière, la foi est aussi un combat, et d'abord un combat avec nous-mêmes, qui avons besoin de sécurité, de prospérité même, au point de mettre en péril l'environnement dans lequel nous vivons. Comme le dit par ailleurs l'apôtre Paul : « *Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres* » (Ph 2, 4). Suivre Jésus, c'est aussi se préoccuper les uns des autres, sans y chercher un intérêt quelconque. On imagine sans peine que c'est plus facile à dire qu'à faire ! Mettre nos pas dans ceux de Jésus ne saurait nous dispenser des épreuves que nous devons traverser. Ces épreuves interrogent notre propre foi, nous invitent à donner le meilleur de nous-mêmes. « *Prendre sa croix* », c'est déjà cela, et c'est déjà beaucoup ! Voici un bon programme pour les mois qui viennent...